POUR L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURGOGNE
ET DES ÉTATS BOURGUIGNONS (1315-1493). — IV.

L'origine des surnoms de Philippe le Bon

Le regretté Hubert Nelis a consacré, il y a une dizaine d’années, l’un de ses Burgundica à l’origine de l’appellation «Philippe le Bon» 1. Les conclusions de cette note sont les suivantes : le terme «bon» est, depuis le xiii° s., au moins, une appellation de courtoisie chevaleresque donnée à un grand personnage ; au xv° s., il est appliqué à un personnage déterminé, Philippe, duc de Bourgogne, qui est appelé le bon duc ; en latin ces mots sont traduits, depuis 1470 environ, par Philippus Bonus ; ce n’est pas avant le xvii° s., voire le xviii°, que l’on trouve en français Philippe le Bon et en flamand Philippus de Goede.

Il y a dans cet article, on s’en aperçoit, une grave lacune : Nelis n’explique pas pourquoi le terme bon, appellation de courtoisie très répandue à la fin du Moyen Age, comme il le montre bien, sous la forme le bon duc ou le bon prince, a été appliqué plus spécialement au troisième des Valois de Bourgogne. Nelis connaissait cependant l’explication qu’avait donnée M. Huizinga : «L’opinion publique de ses États ou plutôt celle de son entourage, telle que l’avait retracée les écrivains de sa cour, lui a valu le surnom : le Bon» 2. Mais cette manière de voir ne paraît pas le satisfaire : elle rend, dit-il, «très imparfaitement la réalité » 3. Pour lui, ce n’est qu’après la mort de Philippe que le qualificatif «bon» a été introduit dans les usages de la maison ducale et il cite notamment le témoignage de Commynes : «Ledict duc Philippes, qui, depuis sa mort, a esté appelé le bon duc Philippes… » 4.

En vérité, comme l’a bien montré M. Huizinga, les ducs valois ont reçu très tôt, déjà de leur vivant, des surnoms, qui étaient l’expression de l’idéal chevaleresque du temps : vers 1360, on trouve le premier Philippe qualifié de «Hardy», par suite de ses faits d’armes à Poitiers ; c’est à la nouvelle de sa victoire sur les Liégeois à Othée que Jean est appelé «Sans Peur», par une ambassade anglaise qui visite la France en 1408 5.

Plusieurs surnoms furent ainsi attribués au second Philippe. Cer-

2. J. Huizinga, La physionomie morale de Philippe le Bon, dans les Annales de Bourgogne, t. IV, 1934, p. 125.
L'origine des surnoms de Philippe le Bon

tains — « le vaillant Qui quen hoigne », « l'Asseuré » — répondent à des traits bien définis de son caractère 1. Il en va de même de celui de Pius, inscrit trois ans après la mort du duc dans la légende d'un portrait d'Isabelle de Portugal 2.

La qualification de « Lion », par contre, qui se rencontre fréquemment, comme dans la pièce fameuse :

Lyon rampant en croupp de montaigne... 3

ne fait, elle, que s'inspirer d'un des emblèmes figurant dans les armoiries ducales et n'a rien de personnel : elle fut appliquée aux quatre ducs valois 4. Augmentée du qualificatif « grand », comme dans le titre du morceau célèbre de Chastellain : « Déclaration de tous les hauts faits et glorieuses aventures du duc Philippe de Bourgogne, celuy qui se nomme le grand duc et le grand lyon » 5, elle n'a pas plus de caractère personnel : on la retrouve, en effet, pour désigner Charles le Téméraire 6.

On vient de rencontrer l'expression « le grand duc ». Elle rappelle celle de « Philippe le Grand », qui figurait sur le tombeau ducal à la chartreuse de Champmol 7. Il s'agit cette fois d'une allusion aux brillants résultats du règne de Philippe 8. A la différence des qualifications précédentes, celle-ci a survécu sous la forme un peu amplifiée : « le grand duc d'OcCident ». Cette dernière n'est, en réalité, que l'adaptation de celle « le grand duc du Ponsant », que l'on trouve sous la plume de Chastellain et qui, d'après cet auteur, était donnée à Philippe dans « les régions lointaines » et plus spécialement dans les pays musulmans en raison du prestige dont il y jouissait 9. Peut-

---

1. Sur ces surnoms, voir Huizinga, I.c., et, pour les traits de caractère auxquels ils correspondent, Huizinga, La physionomie morale, p. 120-122.
2. L. Reis Santos, Un portrait d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, daté de 1470, dans la Revue belge d'arch. et d'hist. de l'art, t. V, 1935, p. 135-137. — Sur la piété de Philippe, voir Huizinga, La physionomie morale, p. 117.
6. J. Huizinga, I.c.
8. Pierre Impens (I.c.) le dit en termes exprès : « Hic magnus imo excellentissimus omnium dux, cui jure merito ex rebus auctis et actis cognomen Traditionis Magnus induitum est ».
être aussi, comme le suggère M. Huizinga, désigne-t-elle en Philippe un pendant de ce « grand duc d’Orient » qu’était le grand prince de Moscovie. Déjà Molinet transforme l’expression et appelle Philippe « le très grand et renommé duc d’Occident ».

De l’examen de ceux de ces divers surnoms ayant un caractère personnel, on retient cette conclusion que ceux qui les imaginent cherchent soit à rendre un trait de la physionomie morale du prince, soit à caractériser son gouvernement. Qu’en est-il en ce qui concerne le surnom de « Bon »?

A mon avis, il répond à l’une et l’autre de ces préoccupations. Que Philippe ait passé dans son entourage, et non sans raison, pour un prince débonnaire, on n’en saurait douter. M. Huizinga l’a bien montré et il définit excellemment de la sorte cette bonté que les écrivains de sa cour attribuent à Philippe : « sa droiture de chevalier, son équité, ses manières affables et joyeuses, et surtout sa largesse un peu inconsiderée et son indulgence trop facile formaient ce fond de bonté qu’ils aimaient en lui. Bonté entièrement séculière donc ».

D’autre part, la remarque de Nelis que ce n’est qu’après sa mort que Philippe fut normalement qualifié de « Bon » est également justifiée. Quelques documents en indiquent la raison : c’est que très tôt, par suite des malheurs qui frappèrent les pays bourguignons à la fin du règne de Charles le Téméraire, le règne de Philippe, du « bon duc » Philippe, apparaît comme un âge d’or. Ainsi, par exemple, lorsque, le 22 juin 1478, un fils naquit à Marie de Bourgogne et à Maximilien, on demanda à celui-ci « que l’enfant eust nom Philippe, en mémoire des biens et de la tranquillité que les pays eurent du temps du bon duc Philippe, que Dieu pardonne ».

De même, à l’autre bout de l’État bourguignon, dans le duché lui-même, après son retour à la couronne, on voudroit, en 1483, que le pays soit « entretenu en tel estat, prééminence et prérévote qu’il estoit au temps de monsieur le bon duc Philippe ». Ce sont toujours ces mêmes sentiments qui inspirent la phrase célèbre de Comyns : « Pour lors estoient les subjectz de ceste maison de Bourgogne en grande ri-

---

chesse, à cause de la longue paix qu'îl avoient eu et pour la bonté du prince souzb qui îl vivoyent... » 1.

Ainsi s'établit tout naturellement la liaison entre la « bonté » de Philippe et le temps heureux que l'on se représentait avoir été son règne. Ainsi se répandit de plus en plus l'usage de l'expression « le bon duc Philippe ». Ce qui dut encore y contribuer, vers la fin du XVIIe s., c'est la nécessité de distinguer son bisaïeu du duc Philippe alors régnant, celui que nous appelons Philippe le Beau 2.

Enfin, de cette dénomination « le bon duc Philippe », on est passé à celle de « Philippe le Bon ». Il résulte de l'article de Néris que cette évolution s'est produite vraisemblablement sous l'influence du latin : Philippus Bonus se rencontre, en effet, dès avant 1480 3. Contrairement à ce que pensait Néris toutefois, il n'a pas fallu attendre jusqu'à la fin du XVIe siècle, ni jusqu'au XVIIIe, pour que naissaient en français la forme correspondante. Celle-ci se rencontre déjà — et comme d'usage courant — dans le testament de Charles-Quint de 1522, où l'empereur demande d'avoir sa sépulture à la chartreuse de Champmol : « Iez et avecq les corps de feurent nos prédécesseurs Philippe dict le Hardy, Jean son filz et Philippe dict le Bon, en leurs vivans ducs dudit Bourgongne » 4.

P. Bonenfant.

PROBLÈMES TOponymiques. — XV—XVI.

Le nom de Beaune. Nouvelles notes

Je reviens sur l'origine de ce nom que M. E. Thevenot a discutée 5 en s'appuyant sur de nombreux matériaux linguistiques et archéologiques. Le problème, ainsi qu'il l'a montré, n'est pas simple et il reste

2. La phrase suivante de MOLINIER (éd. citée, t. I, Bruxelles, 1935, p. 435) est caractéristique à cet égard : « Monseigneur le duc Philippe estoit lors en la ville, souzb le regime de monseigneur Adolff de Clèves, seigneur de Ravestain, neveu du bon duc Philippe... ».
5. Voir A B, t. XIV, 1942, p. 302-308. — Pour compléter la bibliographie sur la signification du nom de Beaune, rappelons les articles de J. BOURLIER (Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon, 1, 1893, p. 41-43) qui conclut à une origine hydronymique (Bélona = « la Bouaisie ») et du F. PAJOT (ibid., XXIV, 1905, p. 31) qui attribue l'inscription Bellono castro à un « monétaire ignorant » (sic) et imagine que le prototype est *Balnea, — hypothèse insoutenable, puisque balneaire étant devenu